

Coup de projecteur

Ballon d'or africain 2017, Riyad Mahrez a connu une CAN chaotique. L'Algérie vient d'être éliminée. Traumatisme national. Mais cet échec ne saurait remettre en cause le talent du joueur.

Serge A. Moussadjil
Libreville/Gabon

Nouveau Ballon d'or africain, l'Algérien meneur de jeu des Fennecks, Riyad Mahrez, était forcément attendu à cette CAN-2017. Chacun voulait le voir reproduire ses coups de génie avec Leicester (champion en titre d'Angleterre) et admirer ses accélérations meurtrières. Il n'en a pas vraiment été ainsi. Hormis son doublé contre le Zimbabwe, Mahrez n'a pas été à la fête et quitte la compétition avec les Fennecks.

Sur trois rencontres disputées, ses stats ne sont pas si mauvaises que cela. Deux buts (soit un toutes les 135 minutes), une passe décisive, une occasion de but créée: voici quelques chiffres de l'artiste algérien au sortir de ses 270 minutes lors de cette coupe d'Afrique. Mais pour de nombreux observateurs, cela ne correspond pas au talent de Mahrez.

Ce dépit des supporters des Fennecks est tout aussi grand que l'amour qui lui est porté. Mahrez, ex-milieu offensif de Sarcelles (Val-d'Oise), a découvert le professionnalisme en rejoignant Le Havre en Ligue 2 (2010), avant son transfert vers l'Angleterre (2014). Magicien pour ses coéquipiers, ses différents entraîneurs estiment qu'il a une technique très pure et des dribbles dévastateurs. Et de plus un magnifique pied gauche.

Avec l'équipe nationale d'Algérie, ce joueur a connu trente sélections. Ce qui lui a permis d'inscrire, depuis le 31 mai 2014, huit buts. Auxquels il faut ajouter les deux réalisés durant cette CAN, face au Zimbabwe. Dommage qu'il n'ait pas pu en marquer d'autres.

DÉCEPTION

